Courrier de Maylis

Irrégulomadaire 2012.2 N° 24

Horaires de la communauté monastique	
Dimanche et fêtes chômées	**Semaine**
Vigiles : 5 h 20	Vigiles : 5 h 35
Laudes : 7 h 15	Laudes : 7 h 00
Tierce : 9 h 15	Tierce : 8 h 45
Messe : 11 heures	**Messe** : 11 h 45
None : vers 14 heures	None : 14 h 30
Vêpres : 16 h 15	Vêpres : 18 h 30
Complies : à partir de 20 h 40	Complies : à partir de 20 h 40

Abbaye Notre-Dame de Maylis
40250 Maylis
Tél. : 05 58 97 72 81
Fax : 05 58 97 72 58
abbaye@maylis.org
http://www.abbaye-de-maylis.com/

Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.
À quelle heure nous téléphoner ?
Habituellement de 9h à 11h25, de 13h45 à 18h15 et de 19h à 19h45.

Pour bénéficier d'une réduction d'impôts, vos dons doivent être libellés à :
"Association des Amis des Bénédictins de Notre-Dame de Maylis"

(457 avenue de la Chalosse – 40250 Maylis)

Vous pouvez déduire de vos impôts 66 % de votre don s'il est fait à l'Association des Amis des Bénédictins de N-D de Maylis dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Exemple : un don de 30 € vous coûtera réellement 10,20 €

un don de 100 € vous coûtera réellement 34 €.

Conditions particulières pour les personnes soumises à l'ISF et les entreprises : nous consulter.

Retrouvez votre irrégulomadaire préféré en couleur sur notre site http://www.abbaye-de-maylis.com onglet : irrégulomadaire.

En couverture : P. Jean.

Sommaire

Éditorial	2
Père Jean : Frère sourire	5
Chronique d'avril à novembre 2012	9
Fr. Oliveto : les voyages forment la jeunesse	22
L'événement Vatican II	25
Offrir une messe	27
Notre nouveau CD est arrivé	29
Supplique pour obtenir l'amour	30

Éditorial

Année de la Foi

Depuis le début de son pontificat, Benoît XVI ne cesse de déplorer la sécularisation de nos sociétés occidentales et le relativisme moral qui s'impose partout.

La sécularisation cherche à cantonner la relation à Dieu, intrinsèque à toute personne humaine, au domaine privé. C'est-à-dire que la société s'organise « sans Dieu », on en efface les signes dans les lieux publics (écoles ou autres). Certes chacun reste libre de croire à qui il veut et de le prier, mais… que cela ne se voie pas !

Une conséquence est immédiate : si l'on ne fait plus référence publiquement à Dieu, alors plus personne n'a suffisamment d'autorité pour rappeler qu'il existe un vrai et un faux, un bien et un mal.

En soi la raison est capable de discerner les valeurs humaines par ses propres moyens. Cependant elle est souvent obscurcie par le souci de la facilité, par des intérêts immédiats, ou encore par des pressions extérieures, si bien qu'elle s'arrête en chemin ou se laisse dévier de la recherche du vrai. La foi permet de dépasser ces obstacles et stimule la raison à mieux analyser la situation et mettre en œuvre ces valeurs.

Je donne un exemple concret : la raison humaine peut comprendre par elle-même que l'homme est un être doué d'intelligence et de volonté, par là il est capable de prendre des décisions libres, et possède une dignité qui dépasse largement celle des animaux, guidés par leur instinct.

La foi va plus loin : elle nous apprend que l'homme est « à l'image de Dieu », voilà sa dignité la plus profonde. À partir de là, elle va pouvoir guider l'intelligence pour tirer les conséquences éthiques qui en découlent, sans se laisser arrêter par des difficultés pratiques ou par la pression psychologique de lobbies puissants…

Un exemple serait que toute personne humaine, quel que soit son état, demeure investie d'une dignité infinie, qui doit être respectée jusqu'au bout.

Devant les dérives morales de nos sociétés, le constat s'impose qu'elles ne sont pas suffisamment informées par le sens ultime de l'homme. Livrée à elle-même, la raison s'arrête dans sa mission. La foi des chrétiens, qui devrait purifier les consciences, n'éclaire pas assez nos concitoyens pour guider leur raison et orienter leurs décisions éthiques. N'est-ce pas le signe que notre foi à tous est insuffisante pour se traduire en actes, qu'elle est trop terne pour donner aux autres envie d'y adhérer ?…

D'où le constat du Pape : la foi des fidèles a fortement besoin d'être réveillée. Non pas une foi faite de pures connaissances livresques (bien que celles-ci soient indispensables comme nourriture spirituelle, et l'Année de la Foi en fournira de multiples occasions) mais une foi que l'on n'ait pas peur d'affirmer et qui donne envie de marcher dans ce sens. En bref, une foi qui soit le fruit d'une véritable rencontre avec le Christ.

Il n'est pas un personnage du passé. Par sa Résurrection, il vit dans un éternel présent. Il est vivant, autant qu'il y a 2 000 ans, bien que de manière invisible pour nos yeux de chair.

ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

Cette Année de la Foi nous est proposée pour que nous prenions les moyens de nous laisser rencontrer par le Christ, de nous laisser renouveler dans notre relation à Lui. Comment ?

Nous ne fabriquerons pas cette rencontre, elle dépend de l'initiative divine, mais nous pouvons nous y disposer, l'appeler, sachant que le Seigneur est le premier à souhaiter ce contact de fond. À nous, il revient de poser quelques actes de foi significatifs :

- S'accorder quelques jours de retraite, loin des soucis quotidiens, pour, enfin, pouvoir entendre notre cœur profond où Dieu réside.

- S'exposer à la Parole de Dieu (quotidiennement) pour écouter ce qu'il a à nous dire à travers l'évangile du jour par exemple.

- S'exposer à sa Présence dans le Sacrement de l'Eucharistie : « Je crois que tu es là, Seigneur,… je me laisse regarder et aimer par toi. Fais ton œuvre en moi. »

- *« Une foi qui n'agit pas est morte »* déclare saint Jacques : service des autres, pardon à donner ou accepter, prise de position publique pour exprimer ou défendre la foi, ou même des valeurs humaines, etc.

C'est à chacun d'entendre ce que l'Esprit souffle dans son cœur… et de le mettre en pratique, sans avoir peur, car si l'Esprit suscite en nous ceci ou cela, c'est le signe qu'il veut nous y aider.

Alors Bonne et Sainte Année de la Foi.

P. Abbé

P. Jean avec sa calotte hivernale.

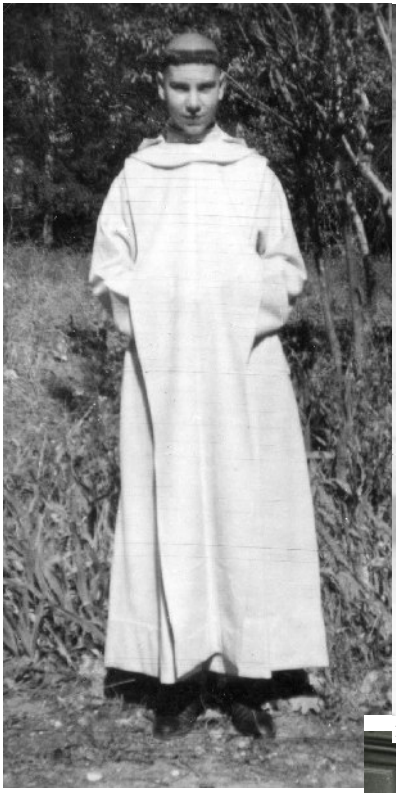
LE PÈRE SUCRÉ

À Rome, on l'appelait le « Père sucré » car de sa bouche ne sortaient que des paroles douces. Et comme nous le disait un professeur après sa mort, ce n'était pas compliment poli, mais cela exprimait le regard bienveillant de son cœur.

Le Père Jean était né à Agen le 16 février 1928. Orphelin de mère quelques mois après sa naissance, il fut élevé par sa tante maternelle « Tati » à laquelle il garda toujours une grande reconnaissance pour l'excellente éducation humaine et chrétienne qu'elle lui donna.

Il fit ses études au collège Saint-Caprais et c'est là qu'il se lia d'amitié avec le futur Père Alain, amitié d'excellents élèves faisant mentir le proverbe *« Asinus asinum fricat »*[1].

1. Nos lecteurs auront facilement traduit « l'âne se frotte à l'âne ».



1945 : Fr. Jean Marie Pouchet.

1951 : Ordination de P. Jean et P. Alain.

P. Jean et notre P. Abbé fondateur, 1960,

En 1945, à 17 ans, attiré par le rayonnement missionnaire du Père Augustin Gorce, il entre au Monastère bénédictin olivétain de Sainte-Marie de Tourtarel que celui-ci venait de fonder et qui, en 1946, se transféra à Notre-Dame de Maylis, où il fut ordonné prêtre, en même temps que le Père Alain, en 1951.Sa vie chrétienne et monastique bénéficia de sa dévotion à de nombreux saints : Robert à son baptême, Jean pour sa profession monastique, Anselme, tendre amour de jeunesse à qui il consacra sa première thèse de doctorat à Strasbourg, Basile, amour profond de l'âge mûr pour sa seconde thèse en Sorbonne, et enfin Grégoire de Nazianze, amour d'amitié du troisième âge, hélas demeuré platonique, puisque, à sa mort, il n'a laissé qu'un seul chapitre rédigé.

Il remplit de nombreux emplois : réfectorier, professeur, bibliothécaire, maître de chœur, cérémoniaire scrupuleusement attentif à toutes les nuances des inclinations : profondes, médiocres et simplement de tête, comme à toutes les positions dans les stalles : au fond appuyé, au bord, devant à l'extérieur.

Pendant de longues années, il partagea généreusement sa science aux étudiants successifs du monastère, leur enseignant la liturgie, la théologie dogmatique, l'histoire de l'Église, la philosophie, etc., et même la lecture et les bonnes manières. Beaucoup lui doivent ainsi leur excellente culture religieuse puisque, dit-on, la culture c'est ce qui reste lorsqu'on a tout oublié !

De guerre lasse, il transporta son enseignement à l'Institut patristique de Rome où il put donner toute la mesure de sa science et acquérir un rayonnement international, dont, hélas, ses frères moines ne se rendaient pas compte exactement, puisque nul n'est prophète en son pays.

À ses retours de Rome, il acceptait et vivait cela très humblement, et sa silhouette reprenait le mouvement de son être monastique humblement penché vers l'intériorité. Il animait

les récréations, les paroles de l'abondance du cœur se pressant sur ses lèvres, évoquant tous les grands personnages qu'il avait bien connus, exprimant tout lui-même dans ses mimiques et ses attitudes, partageant à bon escient le récit détaillé de toutes les misères qu'aucun âge ne lui avait épargné et par lesquelles le Seigneur l'avait sanctifié, mais qu'il avait vaillamment combattues par toutes les ressources possibles.

Le Père Jean nous laisse l'exemple d'un grand moine savant, dans la plus authentique tradition bénédictine olivétaine, toujours attentif à partager aux autres son enthousiasme pour les Pères de l'Église, la paix découlant de l'harmonie entre la raison et la foi et la joie de sa vie contemplative.

Dans ce « pain de sucre » était vraiment planté un grand Christ.

Père Jean-Gabriel

Chronique avril – novembre 2012

À peine sortis de la Semaine sainte, dans la lumière de Pâques, nous recevons la jeune et joyeuse communauté d'Ossun (près de Lourdes) : une communauté rassemblant en deux fraternités des frères et des sœurs en habit bleu, chargée d'évangéliser la paroisse dont ils ont soin. Leur belle liturgie soignée et enthousiasmante leur assure des succès apostoliques que l'évêque de Tarbes et Lourdes a reconnu en leur confiant en partie la pastorale des jeunes de son diocèse.

Café avec les fraternités d'Ossun.

Ils ne sont pas encore partis que nous arrive de Corée notre frère Paul : nous ne l'avions pas revu ici depuis quatorze ans, il avait vécu quatre années avec nous. Il est accompagné de sa mère et de sa sœur, et vient se replonger dans l'ambiance maylisienne. Sa difficulté à apprendre le français l'avait cantonné chez nous à de petits travaux, il est maintenant cellérier (économe) de son monastère.

Autre visite d'un moine : celle du frère Benoît-Marie de Belloc, spécialiste de liturgie, qui vient le 25 avril nous partager un peu de sa science au sujet de l'aménagement intérieur

d'une église. C'est donc un peu le coup d'envoi communautaire à la grande réflexion entreprise pour l'aménagement de notre abbatiale, vaste chantier en perspective ! Début juin, Père abbé et frère Colomban iront à Bose en Italie pour suivre justement une session sur l'architecture des églises. Puis un sondage d'opinion est lancé dans la communauté : quels sont les problèmes actuels, quels moyens voyez-vous pour y parer ? (Je simplifie beaucoup les questions).

Un week-end chargé

Les derniers jours du mois d'avril voient une concentration d'événements plus ou moins importants pour nous. Y était organisé un week-end de formation pour jeunes sur la « différence créatrice », il s'agissait de réfléchir aux différences homme-femme, aux richesses irremplaçables qu'elles apportent à la société et à chacun. Un thème d'actualité comme vous le savez bien !

La veille au soir, nous recevons notre nouveau Père abbé général, don Diego, avec le père Charles, abbé du monastère d'Abu-Gosh (Israël) venus pour la visite canonique de notre abbaye et de nos sœurs d'Eyres-Moncube. Lors de la première rencontre avec eux, le vendredi soir, nous sommes frappés de l'essoufflement du père Jean qui arrive au chapitre en traînant la patte. Comme il a toujours eu un petit côté comédien, nous le regardons en souriant, mais plusieurs trouvent qu'il joue trop bien... De fait, il sera hospitalisé le lendemain, et plongera dans le coma pour plusieurs jours en raison d'une péritonite (à 84 ans, ça remue !) Dès ce moment, l'attention communautaire se focalise sur lui.

Le samedi, c'est au tour de notre nouvel évêque de nous visiter pour la première fois. Une rencontre fraternelle au chapitre nous permet de faire connaissance avec lui. L'occurrence avec le week-end des jeunes lui permet de développer une constatation qu'il aime reprendre sur la place des femmes dans l'Église : « Elles sont partout, ce sont les hommes qui font défaut ! »

Père Jean reste plusieurs jours dans le coma. Tous ceux qui vont le visiter en soins intensifs reviennent sans illusion : il va mourir vite. Mais contre toute attente, il se réveille, et reprend du « poil de la bête ». Sa conscience lui a rappelé qu'il avait trois missions à achever avant de mourir ! Il lui fallait continuer son ouvrage sur saint Grégoire de Nazianze. Il voulait aussi revoir certains de ses articles qu'un ami à lui avait rassemblés en vue de les publier. Et puis, Père abbé lui avait demandé de mettre par écrit l'histoire de sa longue amitié avec le père Alain, comment mourir sans avoir obéi ? Dès qu'il va un peu mieux, il change d'hôpital pour se rapprocher de Maylis qu'il compte rejoindre au plus vite.

Pendant ce temps, notre Père abbé général effectue avec son acolyte la visite canonique de notre monastère. C'est à chaque fois l'occasion de faire le point sur notre fidélité à nos engagements monastiques : un temps de grâce autrement dit. C'était aussi une opportunité pour connaître davantage le nouveau père des olivétains. Nous avons tous été séduits par son humilité et sa gentillesse. Il a même osé présider la messe et prêcher en français devant un gros groupe de lycéens le dimanche !

Notre Père abbé général à la vaisselle.

Le 7 mai, une assemblée nombreuse se presse à la messe. C'est assez

étrange, beaucoup ont un peu la même tête… Il s'agit de la famille Benderitter (Frère Colomban) qui vient fêter les 100 ans de la Maman de notre frère. Presque tous les petits-enfants sont là.

Quelques semaines après, ce sera au tour de frère Loïc d'entourer sa Maman pour son centenaire. Sa descendance (de la Maman, pas de frère Loïc !) a été assez prolifique puisque ses six enfants ont donné 33 petits-enfants qui se sont multipliés en 120 arrière-petits-enfants, et déjà 6 arrière-arrière-petits-enfants. Au total : 165 descendants directs (mais quand vous lirez ces lignes, quelques naissances auront sans doute eu lieu).

Flaran, un cloître de rêve.

Début mai, une petite sortie communautaire est organisée dans le Gers : nous y visitons la belle abbaye de Flaran devenue centre culturel départemental. On y sent encore la ferveur des moines cisterciens qui y ont vécu et prié ; nous chantons

« avec eux » l'office de sexte dans l'abbatiale, heureux de rendre ce lieu saint à sa vocation originelle. L'après-midi nous découvrons la vie du célèbre d'Artagnan dont un petit musée à Lupiac, son village natal, conserve le souvenir. Ce genre de petite sortie change un peu les idées et permet des temps fraternels très conviviaux (merci à Guy pour l'apéritif chez lui !).

Interventions féminines

Un buffet en noir et blanc, bien coloré pourtant.

Le 5 juin au matin, tout le monde se démène : il faut que *tout* soit propre, et pour certaines parties du monastère, il reste du travail ! Quelques frères s'activent au fourneau ou à l'installation d'un barbecue derrière la vieille église. Pourquoi une telle application, ou plutôt pour qui ? C'est simple : la communauté des cisterciennes de Boulaur quasiment au complet vient nous visiter, et il est prévu qu'elles entrent en clôture ! Elles ont le bon goût de n'arriver qu'en fin de matinée, tout est (presque) prêt ! Nous commençons bien sûr par la messe, suivie par un repas fraternel autour du barbecue. Et

dans l'après-midi : visite du monastère. Elles continuent dans le bon goût, ne faisant aucune remarque désobligeante pour les nettoyages masculins. Nous achevons cette excellente journée fort sympathique et éminemment fraternelle par le chant des vêpres à la vieille église. À l'issue, nous bénéficions d'une distribution de cadeaux de leurs productions (fromage, confitures, etc.), il y en a pour tous les goûts, et vraiment pour toute la communauté, puisqu'une botte de foin toute fraîche est offerte à nos brebis (très reconnaissantes pour cette attention).

Deux jours après, alors que tout n'est pas encore rangé, Rosel, notre amie allemande qui s'occupe de la lingerie et du ménage de l'hôtellerie se foule la cheville en glissant sur un escalier. Nous essayons de lui interdire de travailler ou au moins de « lever le pied », c'est le cas de le dire : impossible ! Elle se fait prêter des béquilles, et continue à œuvrer presque comme si de rien n'était. Et comme d'habitude, elle conserve son sourire inaltérable. Nous ne cessons pas de rendre grâce à Dieu de nous avoir envoyé cet ange qui prend soin de nous et de nos hôtes à longueur d'années !

Autre apport féminin : Aline Lizotte, venue donner une session au Carmel de Saint-Sever, nous en profitons pour bénéficier d'une conférence sur la théorie du *Gender* qu'elle a beaucoup étudié. Comme toujours, son discours est clair et solidement argumenté, il serait bon que notre gouvernement puisse l'entendre !

Les bancs du cloître

Pour la fête du Sacré-Cœur, notre frère Valentino nous dévoile ce sur quoi il travaille depuis plusieurs semaines : des bancs au design moderne (ou oriental ?) qui remplacent définitivement ceux qui ont subi des décennies de récréations plus ou moins animées. Car Frère Valentino ne s'est pas contenté d'apprendre le chant grégorien et le français, il a

aussi découvert l'art de la menuiserie sous la houlette éclairée de frère Antoine. Ces derniers mois d'ailleurs, notre atelier à bois s'est enrichi d'une palette d'outils quasi-professionnels qui nous promettent des travaux de qualité. Dès l'été, d'autres bancs seront montés pour entourer la grande table extérieure du Bénédit, et surtout, pendant plusieurs semaines des efforts soutenus vont permettre la réalisation de nouveaux volets sur le bâtiment du monastère. Les précédents ont essuyé toutes les tempêtes depuis une cinquantaine d'années, ils étaient plus que fatigués. Durant une semaine, une sympathique équipe de routiers a été embauchée pour prêter main-forte aux menuisiers, sans oublier les précieux conseils d'Emmanuel (ni sa sueur ! Merci Emmanuel !).

Des routiers qui recrutent très tôt !

Fin du père Jean

Le 21 juin, nous avons le regard tourné vers Rome, non pour une éventuelle intervention papale, mais pour soutenir frère Oliveto qui défend, devant quelques professeurs, sa *thesina* (= mémoire de licence) sur laquelle il transpirait depuis des mois ; au moins pour ça, ouf, c'est fini ! (Cf. son article sur le sujet).

Mais le soir même, l'état du Père Jean s'aggrave. Une occlusion intestinale s'est déclarée. L'hôpital de Saint-Sever décide de l'envoyer à Mont-de-Marsan pour qu'il soit opéré. Là-bas, on nous apprend qu'il est trop faible, impossible de l'opérer. Il ne reste qu'à lui donner des soins palliatifs. Nous demandons de le ramener à Maylis, mais il est alors intransportable. Nous nous relayons donc pour qu'il y ait quelqu'un auprès de lui en

permanence. Père abbé rentre du Bec-Hellouin (Normandie) où il était depuis le début de la semaine et va directement le voir à l'hôpital, il lui donne une dernière fois le sacrement des malades ; père Jean est conscient et heureux de le recevoir. Il communie aussi.

Chacun de nous est édifié par sa fin : il n'arrive plus à s'exprimer, mais il est souriant. Quand on évoque sa mort prochaine ou ses grands amis du Ciel (S. Anselme, S. Basile, S. Grégoire de Nazianze, etc.), il lève les bras au Ciel en signe d'espérance, de désir, de confiance.

Dans la nuit du 24 au 25 juin, alors que frère Vianney récite le chapelet auprès de lui, père Jean semble dormir, tout d'un coup, il ouvre grand les yeux en regardant vers le ciel, puis il les referme, pour toujours. Frère Vianney achève le chapelet, puis part chercher une infirmière qui constate qu'il est bien mort et qui s'étonne de l'absence de drame : « Vous avez un autre rapport à la mort que les autres ». De fait, quelle force et quelle paix procure notre espérance chrétienne !

Père Jean est enterré le 27, ses obsèques sont présidées par notre nouvel évêque. Et comme pour le père Alain, nous avons la consolation de nous voir entourer de nos voisins et de nombreux proches de l'abbaye.

Examen de théologie

L'influence intellectuelle du père Jean ne nous abandonne pas puisque le 28, frère Oliveto achève brillamment sa série d'examens à Rome. Et le 29, c'est une première, frère Antoine et frère Joseph partent à Toulouse, accompagnés du « directeur des études », le père Jean-Gabriel, pour passer l'examen du baccalauréat en théologie. En effet, depuis quelques années, nous bénéficions d'un accord avec l'Institut catholique de Toulouse visant à la reconnaissance des études accomplies dans notre *studium*. Cet accord stipule que les étudiants ont désormais l'honneur et l'avantage de bénéficier d'un examen final vérifiant l'état de leurs connaissances, dans

les locaux de la *Catho* de Toulouse… Autant dire que depuis quelques semaines, la tension montait chez nos jeunes frères… Et puis, tout s'est bien passé, les voici l'un et l'autre : bacheliers en théologie. Lorsqu'ils nous racontent ensuite leur périple toulousain, nous avons plutôt l'impression d'un récit de sortie communautaire. De notre temps, c'était plus sérieux !

Camps et passages en été

Notre bois à scouts n'est pas déçu cet été encore, deux troupes s'y relaient. D'autres groupes de jeunes occupent plus ou moins longuement l'hôtellerie, notamment début juillet une étape du camp-vélo organisé par le diocèse. Nous avons la bonne surprise d'y voir notre évêque enfourcher son vélo pour suivre les jeunes (ou être suivi ?), départ sous la pluie !

Au début du mois d'août, le frère Étienne du Mesnil-Saint-Loup est venu nous expliquer en quoi consistent les modifications des constitutions olivétaines qui vont être discutées au prochain chapitre général. Il y a eu beaucoup d'agitation dans le microcosme olivétain au sujet de ces changements qui partaient dans le sens inverse de ce qui avait été décidé à la quasi-unanimité en 2001 ; au final, rien de bien grave, en tout cas, pas de quoi se battre !

Départs et CD

Le 18 août, frère Oliveto refait ses valises, avec des vêtements plus chauds que pour Rome : il va nous quitter durant une année complète pour découvrir le monachisme américain. Il part pour l'archiabbaye de Saint-Vincent en Pennsylvanie. Il nous envoie régulièrement de longues lettres nous expliquant les usages de cette communauté qui gère des paroisses, un séminaire, une université et bien d'autres œuvres ! Il n'y a pas que les voitures à être démesurées là-bas !

Quelques jours après, nos quatre autres frères en formation partent pour une réunion des jeunes moines et moniales olivétains au Bec-Hellouin. Ces rencontres ont été mises en place dans toutes les aires linguistiques de notre congrégation pour resserrer la communion olivétaine. Jusque-là des nouvelles d'un monastère éloigné étaient reçues avec bienveillance, mais un peu comme celles d'une vieille tante inconnue habitant dans un pays lointain : l'intérêt était un peu limité. En se voyant régulièrement, les jeunes membres de nos communautés travaillent à tisser des liens humains plus serrés.

Ils rentrent le 26 pour un gros effort communautaire : l'enregistrement d'un nouveau CD. Il n'est pas encore sorti, mais vous pourrez bientôt y écouter des pièces de l'Avent et de Noël que nous utilisons dans la liturgie. Un tel enregistrement est vraiment un gros labeur. Deux musiciens à l'oreille très fine nous aident : le père Jean-Clément Jollet, et M. Jean-Yves Martineau (Art et Musique) : ils sont impitoyables ! De nombreux défauts, habituellement acceptés sans le moindre état d'âme, sont mis à jour et cruellement attaqués. Certaines fautes de prononciation sont pourchassées avec acharnement. De subtiles erreurs de demi-tons discrètement camouflées dans des polyphonies à quatre voix sont débusquées, alors qu'elles vivaient là sans problème depuis des décennies (parfois même en se multipliant) ! Finalement, nous sommes assez contents du résultat, même s'il reste toujours des défauts. Vous jugerez

Notre studio d'enregistrement.

vous-mêmes. Quoi qu'il en soit, c'est un exercice communautaire très exigeant : devant les micros, ils nous faut être extrêmement vigilants à suivre la direction, à rester dans le même rythme, à prononcer comme il faut, à chanter juste. L'harmonie des voix devient signe de la communion des cœurs. Nous espérons que cela s'entendra sur le CD.

Frère Luigi

Début septembre, nous avons la joie d'accueillir notre frère Luigi et sa famille, lui venant d'Allemagne (où il apprend, pendant l'été, la langue de Goethe) et elle d'Italie. Il n'est pas resté longtemps à la tête de la communauté qui l'avait choisi comme abbé, pour différentes raisons un peu complexes, et, compte tenu de son bagage universitaire, il a été demandé par le Père abbé primat des bénédictins pour enseigner la théologie dogmatique à l'institut S. Anselme et gérer son immense bibliothèque. Il est aussi chargé de différents projets qu'il assume avec la puissance de travail que nous lui connaissons, notamment la mise en place d'une sorte d'école de *management* pour les Bénédictins responsables (abbés, cellériers, directeurs d'établissements, etc.) Un projet qui n'attire pas beaucoup les Français, mais qui a du sens auprès d'abbaye allemandes, américaines ou autres, qui gèrent de nombreuses œuvres.

Décès chez les Bévillard

Depuis quelque temps, le papa de frère Emmanuel-Marie baissait, il décide donc d'aller le voir durant la semaine de sortie communautaire en montagne. Le 10 septembre, il peut passer l'après-midi auprès de lui, le 11, sa santé se dégrade, et le mercredi 12, M. Bévillard meurt paisiblement entouré de plusieurs de ses enfants. Le lendemain, alors que la famille préparait les obsèques, allant chercher la maman, on la découvre morte dans son lit ; rien ne le présageait ! M. Bévillard est-il venu chercher son épouse, ou bien, est-ce elle qui n'a pas supporté la séparation et qui s'est élancée vers le Ciel ? Qui a eu l'initiative ? Ils

étaient mariés depuis 66 ans, leur éloignement n'aura pas duré bien longtemps. Père abbé a rejoint la famille pour témoigner de notre affection et vivre un double enterrement particulièrement fervent. Les Bévillard ont donné deux moines à Maylis, Frère Étienne, troisième enfant sur dix, était mort accidentellement en 1984 ; quelques années après, un de ses petits frères a lui aussi entendu l'appel à chercher Dieu parmi nous.

Conversatio morum

Début octobre, nous accueillons une session de maître et maîtresses des novices, bénédictins et cisterciens (avec un infiltré : le maître des novices des fraternités monastiques de Jérusalem). Ils sont une douzaine à venir travailler sous la houlette de notre Père abbé et de l'ancienne abbesse de Chantelle sur un thème éminemment bénédictin : la *« conversatio morum »*, littéralement la conversion des mœurs, mais l'expression désigne dans la règle la vie monastique dans sa dimension de conversion continuelle.

La dernière récolte de tisane de Fr. Valentino.

C'est bien ce que nous tentons de mettre en pratique, avec des hauts et des bas…

Départ de frère Valentino

Un autre événement notable pour notre communauté est le retour en Corée de notre frère Valentino. Il était parmi nous depuis trois ans. De tous les Coréens que nous avons accueillis pour une longue durée, il est celui

qui a réussi le mieux à apprendre le français et donc celui qui s'est inséré le plus profondément dans notre famille. Ces derniers mois, il a multiplié sessions de chants ou de cithare, profitant de ces sorties pour découvrir d'autres monastères. Avant de rejoindre son pays et la fondation de Gosung, il séjourne quelques mois à Monte Oliveto pour s'imprégner de la grâce olivétaine. C'est un frère très proche qui nous quitte, et aussi un grand musicien et un fin cuisinier ! (À quand le prochain festin coréen ?)

Cette chronique est déjà bien longue, mais je n'ai pas pu tout y mettre, notamment les nombreuses visites de nos amis. Je mentionne simplement celles de Didier Tauzin nous donnant, à plusieurs reprises, des nouvelles de son association (les compagnons bâtisseurs d'espoir) qui met en place des écoles d'inspiration bénédictine en Afrique. La première rentrée était en novembre.

Nous portons son projet et bien d'autres dans notre prière ainsi que tous les amis de Maylis.

Fr. Benoît

Les voyages forment la jeunesse

Mais que fait donc fr. Oliveto ? Peut-être que certains des lecteurs du *Courrier de Maylis*, de passage dans leur abbaye préférée ces deux dernières années, se sont posé cette question. Voici donc quelques mots d'explication.

Ayant fini en juin 2010 le cycle normal des études théologiques, le Père abbé et la communauté m'ont proposé de continuer un peu pour me spécialiser dans une matière. Ainsi, comme d'autres frères avant moi, je pourrais apporter une nouvelle pierre à l'édifice de notre formation communautaire. Je suis donc allé à « l'Athénée St-Anselme », l'université bénédictine de Rome, pour étudier la théologie, la spiritualité et l'histoire monastiques. C'est-à-dire que j'ai appris à lire et comprendre les textes sur la vie monastique ou la vie spirituelle écrits par des moines depuis le IVe siècle jusqu'au XXe siècle. Il s'agissait d'acquérir des clefs de lecture de ces textes en les remettant dans leur contexte historique, philosophique et théologique, afin de les lire avec plus de justesse et de fruit. Jusqu'à présent nous avions peu honoré ces questions dans notre cursus d'études, et le besoin d'y consacrer plus d'énergie se faisait ressentir. J'ai aussi complété ce très vaste sujet avec quelques cours sur le thème de l'accompagnement spirituel dans une approche contemporaine, notamment en ce qui concerne son rapport avec la psychologie.

Ces études se sont conclues par la rédaction d'un mémoire sur de petits textes écrits entre le IVe et le VIe siècle, que l'on appelle « *Apophtegmes* ». Il s'agit d'une collection de quelques centaines de paroles de sagesse ou petites histoires. Elles émanent de moines ayant vécu dans les déserts d'Égypte et de Palestine à cette époque, et posent ou discutent beaucoup de questions sur la vie monastique encore valides au

XXIe siècle. Je me suis attelé pour ma part à mettre en lumière ce qu'ils disent sur l'obéissance, une vertu fondamentale pour la vie spirituelle. Il me semble que ces réflexions peuvent nous aider encore aujourd'hui, et j'ai donc essayé de montrer comment et pourquoi.

Mais cet aspect académique n'a pas été le tout de mon séjour, loin de là. À cela s'est ajouté l'expérience de vivre à l'étranger et la rencontre d'autres moines et moniales. Cette double expérience touche d'autres nécessités d'une formation humaine et spirituelle complète. Le fait de vivre à l'étranger, en effet, a été l'une des méthodes pédagogiques que les moines ont utilisée et utilisent encore pour progresser dans la vie spirituelle. Par vocation, comme Abraham, nous quittons notre pays et notre parenté pour vivre dans un monastère, et éventuellement dans un autre pays, dans une autre culture. Humainement, cela met dans une situation de pauvreté qui devient une occasion privilégiée de se tourner vers le Seigneur. Théologiquement, spirituellement, c'est une image de ce que nous vivons réellement comme chrétiens : nous sommes comme des pèlerins étrangers en ce monde, et marchons vers la Patrie céleste.

Des étudiants romains de toutes races, nations et langues...

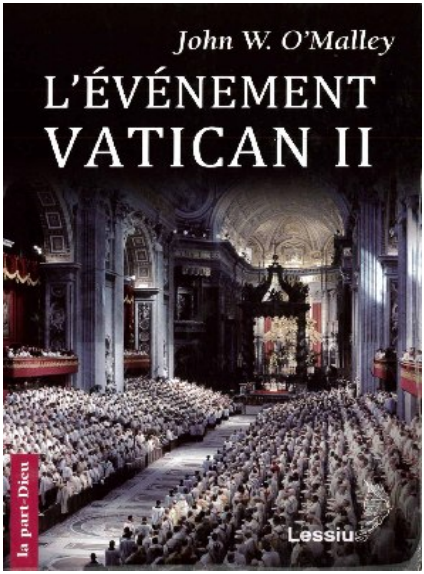
Un dernier aspect important de cette expérience a été la rencontre d'autres moines ou moniales. En effet j'ai étudié principalement avec des moines et moniales du monde entier, de la Corée au Mexique, en passant par l'Inde, les Philippines, l'Afrique, et l'Europe de l'Est. J'ai aussi pris le temps de visiter d'autres communautés en Italie : tout d'abord les communautés olivétaines, pour lier une amitié ou la développer, et ensuite d'autres communautés italiennes, pour voir comment elles vivent aujourd'hui la Règle de saint Benoît. C'est une expérience passionnante et très enrichissante. Nous rencontrons les mêmes défis, nous nous posons les mêmes questions, et il est bon de pouvoir en parler ensemble. Chacun apporte la richesse de sa culture et de son expérience.

C'est cela que je continue de vivre cette année aux États-Unis par l'immersion dans un contexte monastique fort différent de celui de Maylis. Mais c'est un autre chapitre : suite dans un prochain numéro !

Fr. Oliveto

L'événement Vatican II

Certains érudits répondant à une question précise creusent en toutes directions des questions souterraines que l'interrogateur ne soupçonnait pas… Parfois, ce dernier peut en arriver à ne plus comprendre sa propre question !



D'autres érudits conduisent plutôt à des points de vue supérieurs, d'où se voient bien les grandes lignes du paysage. En les écoutant, des questions fort complexes deviennent simples, des points obscurs prennent sens car on découvre qu'ils sont situés au point d'intersection de mouvements de terrains n'allant pas forcément dans la même direction.

Le père John W. O'Malley fait partie de cette deuxième sorte. Il a passé des années à étudier Vatican II : ses sources, sa forme, ses acteurs, ses courants de pensée, son déroulement, ses applications, les compréhensions qu'on en a eu, etc. Avec une maîtrise peu commune, il a écrit un livre très abordable (nous avons pu le lire au réfectoire sans difficulté ! C'est une garantie !) qui permet de pénétrer dans ce qu'a été cet événement majeur de l'Église au XXe siècle[2].

Après une introduction très éclairante sur les courants théologiques qui ont précédé la réunion du concile, l'auteur nous présente le déroulement des sessions successives, mettant en lumière le style complètement nouveau adopté par les Pères, les personnalités des ténors des deux grandes tendances qu'il nomme avec sagesse minori-

2.John W. O'Malley, L'événement Vatican II, La part-Dieu, 18 (Lessius, 2011), Diffusion Cerf, 446 p.

té et majorité (pour éviter conservateurs et progressistes, catégories qui ne rendent pas compte de la réalité). L'ébullition intellectuelle et la maturation des idées sont bien situées dans le contexte de l'époque, sans omettre les pressions terribles exercées par les deux tendances, notamment sur les deux papes successifs. Ceux-ci, Jean XXIII et Paul VI, ont réussi à tenir la barre dans les tempêtes, arrivant à faire mûrir les questions jusqu'à conduire toujours à des votes pratiquement unanimes[3].

L'auteur fait aussi apparaître une donnée étonnante : sur des thèmes aussi variés que l'œcuménisme, le ministère des évêques et des prêtres, les relations entre Tradition et Écritures, la liberté religieuse, etc. les clivages entre minorité et majorité sont restés identiques. Il en conclut que sous les problèmes évoqués ouvertement se cachaient des questions sous-jacentes qui partageaient les avis en amont. Avec maîtrise, il a réussi à dégager trois questions, implicitement présentes dans tous les documents du Concile, qui n'ont jamais été discutées pour elles-mêmes (sauf la deuxième), mais seulement dans leurs implications ; elles donnent une clé d'interprétation des textes conciliaires. Si vous voulez les connaître vraiment, je vous invite à lire ce livre ! J'en donne simplement une énumération succincte :

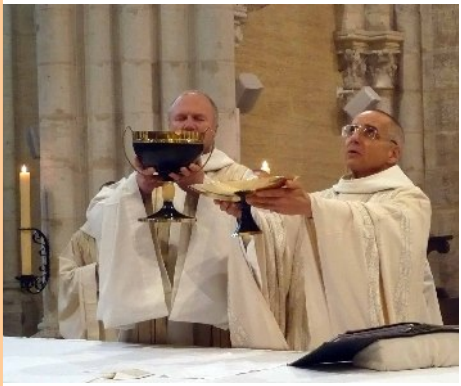
1. La conception du changement (*aggiornamento*) : retour aux sources, développement ou adaptation au monde ?
2. Le rapport du centre (pape) à la périphérie (les évêques dans leur diocèse) : c'est la question de la collégialité épiscopale.
3. Quel style pour l'Église et pour le concile lui-même ? Fallait-il abandonner un style juridique ou inviter au dialogue avec le monde ?

Les réponses apportées à ces questions ont dessiné le nouveau visage de l'Église, lui donnant ce dont elle avait absolument besoin pour affronter les défis du monde moderne (et postmoderne !) Cinquante ans après sa célébration, la réception de Vatican II est loin d'être achevée, ce livre peut nous aider à accueillir *ce que l'Esprit dit aux Églises* (Ap 2, 17).

Fr. Benoît

3. Le texte le plus âprement discuté : le décret sur la liberté religieuse, a été adopté par 2 368 voix contre 70.

Offrir une messe



Depuis toujours, les chrétiens ont voulu insérer leurs intentions dans la grande prière de notre Grand-prêtre : le Christ. Pour cela, la pratique de demander à un prêtre de célébrer une messe pour une intention particulière s'est répandue. Cette demande nécessite bien sûr que le solliciteur s'engage réellement dans cette messe, offrant sa personne avec le Christ, tout en suppliant Dieu d'exaucer un désir. Pour que cette offrande ne reste pas une simple idée « en l'air », l'usage s'est généralisé d'une offrande matérielle apportée au prêtre, d'abord des dons en nature, ensuite des honoraires de messe. C'est aussi une manière de subvenir aux besoins de ceux qui ont donné leur vie pour l'annonce de l'Évangile.

Aujourd'hui, cette pratique est en baisse, elle reste pourtant un moyen privilégié de confier à Dieu une intention qui nous habite et d'assurer une rémunération décente aux prêtres. On peut demander de célébrer une messe pour le repos de l'âme d'un défunt, pour demander une réconciliation, pour la paix, pour ses enfants, pour un couple en difficulté ou quelqu'un dans la tentation, etc.

Les honoraires de messe sont fixés, à titre indicatif, par les évêques : 16 € pour une messe, 160 € pour une neuvaine de messe, et 500 € pour un trentain.

Message de dernière minute de notre frère Théophile !

Exceptionnellement et rien que pour vous, il organise en cette fin d'année 2012 des « Journées Portes Ouvertes » afin de vous faire visiter sa boutique … sur la Toile, à l'adresse suivante :

Les boutiques de THÉOPHILE
Artisanat Monastique & produits de qualité

http://www.boutiques-theophile.com/boutique_abbaye-de-maylis,3.html

En vous promenant, vous retrouverez bien sûr les bonnes Cires & la Tisane de l'Abbaye de Maylis, mais également d'autres produits d'Abbayes du Sud-Ouest et d'ailleurs.

Bref, laissez-vous surprendre.

D'avance bonne visite … et pourquoi pas : bonne dégustation !!

Une maison est à vendre à Maylis, agréablement située en face de notre vieille église, de l'autre côté de la route.
Si vous êtes intéressé, contacter M. Espil :
Lacaulespil@wanadoo.fr
(Partie habitable de 230 m² sur deux niveaux, grand terrain, et dépendances attenantes aménageables).

PROMOTION EXCEPTIONNELLE JUSQU'AU 21 DÉCEMBRE 2012

À l'occasion de la sortie de notre nouveau CD **"ADVENTUM DOMINI" : Avent - Noël - Épiphanie**

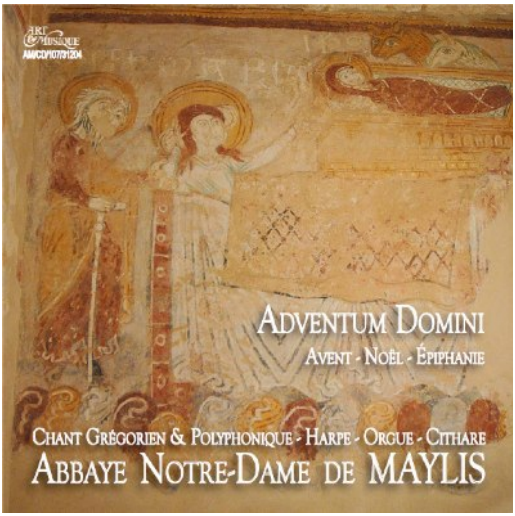
Vous pourrez nous accompagner dans l'attente du Seigneur et la Joie de la Nativité. (Grégorien – Polyphonie – Harpe – Orgue - Cithare)

Bientôt Noël !

1 CD	16 €	Port : 2,50 €
2 à 4 CD	14 € le CD	Port : 3,50 €
5 CD et plus	14 € le CD	**Port offert !**

Désignation	Quantité	Prix
Avent – Noël – Epiphanie		
Le jour nouveau se lève (office du dimanche)		
Les fêtes de la Vierge (Grégorien et polyphonie)		
Les saints olivétains (Grégorien)		
Total CD		
Port		
Total commande		

Pour compléter votre collection, vous pouvez "panacher" entre les différents titres.



Supplique pour obtenir l'amour

Seigneur Jésus, vous qui êtes ma vie et le terme de tous mes voeux, même si je n'ai pas encore mérité de vous aimer autant que je le dois, du moins, – à n'en pas douter – tel est bien mon désir. Vous qui êtes ma lumière, vous voyez ma conscience, puisque « Seigneur, tout mon désir vous est présent » (Ps. 37, 10) ; et si mon âme a quelque bonne volonté, c'est vous qui la lui donnez. Si votre inspiration est bonne, Seigneur, ou plutôt, puisqu'il est bon que je veuille vous aimer, donnez-moi ce que vous me faites vouloir, donnez-moi de vous aimer autant que vous l'ordonnez. Je vous loue et vous remercie pour le désir que vous m'avez inspiré, je vous loue et aussi je vous supplie : oh ! non, que le don spontané de votre grâce ne reste pas sans fruit. Achevez ce que vous avez commencé, accordez ce que, par votre délicate prévenance et sans aucun mérite de ma part, vous m'avez donné de désirer.

Convertissez, par votre grande miséricorde, ma tiédeur en un très fervent amour. Tel est, ô Dieu très clément, le but de cette prière, de ce souvenir et de cette méditation de vos bienfaits : allumer en moi votre amour. C'est votre bonté, Seigneur, qui m'a créé ; votre miséricorde qui m'a lavé du péché originel ; votre patience qui, après cette purification du baptême, alors que je me vautrais dans la fange d'autres péchés, m'a supporté, nourri, attendu. Oui, vous attendez, bon Maître, que je me corrige ; et mon âme attend l'inspiration de votre grâce, pour dignement se repentir, et mener une bonne vie.

S. Anselme

(traduction par notre père Jean)